



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 18 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2020 • 3,50 €

P. 2 LE MOT DE LA JEUNESSE

Marion Genaivre

P. 3 MESSAGE DE D. IKEDA

Éveiller l'humanité à l'état de bouddha

P. 4 AU COEUR DU MOUVEMENT

Colloque et exposition à l'UNESCO

P. 7 L'ÉTUDE EN ACTION

Vincent Inganni

P. 12 NRH

Volume 30, chapitre 3

P. 14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Cyril Cabouat



Chantons notre joie !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, N. SARADOV** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYUDEC** et **C. CHATTÉ** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **L. ARMONIA, M. DE LA SOUDIÈRE, M. DUBREUCQ** et **S. SARADOV** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Janvier 2020 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Le monde a besoin de notre passion pour la paix

par Marion Genaivre
Vice-responsable nationale de la jeunesse

UNE NOUVELLE décennie a commencé et s'achèvera sur la célébration du centenaire de la Soka Gakkai, le 18 novembre 2030, un rendez-vous historique pour nous qui avons choisi de nous engager dans la pratique du bouddhisme de Nichiren. À cette date, combien de jeunes seront rassemblés pour hériter à nouveau du vœu du Bouddha ? La réponse est entre les mains de la jeunesse d'aujourd'hui. Une jeunesse qui doit garder à l'esprit que *« les grands accomplissements authentiques requièrent une patience et une persévérance gigantesques. »*¹

Notre époque représente un immense défi lancé à chacun d'entre nous. De nombreux troubles sévissent dans la société et nous les constatons parfois à même notre quotidien. Certains phénomènes et prévisions semblent avoir de quoi donner raison à ceux qui se laissent gagner par l'angoisse, l'impuissance et la résignation. Les plus inquiets n'hésitent pas à faire même le pronostic d'un effondrement de la civilisation. Le monde a donc plus que jamais besoin de notre passion pour la paix.

Sommes-nous ces passionnés prêts à enflammer l'espoir dans le cœur de chaque personne ? En tant que bodhisattvas, nous sommes venus apporter à l'humanité la preuve par l'exemple qu'un être humain peut vaincre son obscurité, transformer l'impossible et réaliser ses désirs tout en respectant le caractère sacré de toute vie. Lorsque nous en doutons, nous pouvons nous relier au maître bouddhique qui a ouvert la voie. Par sa vie-même, Daisaku Ikeda nous a montré comment, en incarnant les enseignements de Nichiren Daishonin, ne pas « échouer en tant qu'être humain »².

Dans son éditorial du mois de janvier, il réaffirme sa conviction que *« les jeunes qui croient en la Loi merveilleuse ne seront jamais dans une impasse, aussi difficile que soit l'obstacle qui se dresse devant eux. Ils ne perdront jamais espoir. Ils illumineront leur vie et celles de leur famille et de leurs amis, ainsi que leurs lieux de travail, leur environnement et la société dans son ensemble, avec la lumière de la bonne fortune et des bienfaits »*³.

C'est le rayonnement de nos victoires personnelles qui donne naturellement envie à d'autres de goûter au même épanouissement, et c'est chacune de ces victoires qui nous donnent la force d'en gagner une de plus. C'est pourquoi notre maître bouddhique nous encourage à toujours revenir à nous-même. Nous n'aurons jamais fini de devenir une personne de valeur. À chaque instant, nous reprenons et poursuivons la voie éternelle du bodhisattva. Et sur cette voie, la confiance mutuelle est une force.

Progressons ensemble et courageusement dans notre révolution humaine, en approfondissant la vision de notre maître : *« La jeunesse s'envole. Elle s'écoule en un instant. Si vous tentez d'échapper aux défis qu'elle vous offre, avant même que vous ayez le temps de vous en rendre compte, il sera trop tard. J'espère donc que vous aurez le courage de vous jeter avec ferveur dans la lutte pour kosen rufu et dans les activités de la Soka Gakkai »*⁴. ■



© D. Schipper

1. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.16, p.115
2. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.15, p.195
3. Éditorial traduit du *Daibyakurenge* de janvier 2020
4. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.16, p.42

Éveiller l'humanité à l'état de bouddha

Message à l'attention des participants aux cérémonies de gongyo du Nouvel An, le 1^{er} janvier 2020, dans les centres bouddhiques du mouvement Soka au Japon.

Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du 4 janvier 2020

BONNE ANNÉE À TOUS ! En ce jour ensoleillé, nous nous lançons dans une nouvelle année riche d'espoirs infinis, en nous fondant sur la Loi merveilleuse, le rythme ultime de la progression de l'univers. Réjouissons-nous ensemble avec nos compagnons bodhisattvas sortis de la terre du Japon et du monde entier !

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren Daishonin déclare : « *Nous expérimentons une grande joie quand nous comprenons, pour la première fois, que notre esprit [ou vie] est depuis toujours le Bouddha. Nam-myoho-renge-kyo est la plus grande de toutes les joies*¹. »

L'état de bouddha, l'état de vie suprême, n'existe nulle part ailleurs que dans notre propre vie. Pourrait-il y avoir de plus grande joie que de s'éveiller à cela, d'aider les autres à faire de même et de manifester pleinement notre sagesse et nos capacités sur la base de cet état de vie ? Vivre chaque jour, emplis de « la plus grande de toutes les joies », partager cette joie avec ceux qui nous entourent et déployer sans cesse des efforts pour éveiller l'humanité à l'état de bouddha – voilà en quoi consiste fondamentalement notre mouvement de *kosen rufu*.

Chacune de nos sociétés et le monde dans son ensemble aspirent à l'expansion de l'humanisme Soka et à l'apparition de personnes de valeur qui

défendent les causes de la paix, de la culture et de l'éducation. Ainsi, en cette nouvelle année,

- surmontons tous les obstacles, et interprétons une danse joyeuse tout en progressant dans notre révolution humaine ;
- accordons la plus grande attention à chaque personne et développons un réseau de joie où chacun brille de tout son éclat avec les caractéristiques qui lui sont propres ;
- chantons notre joie profonde d'œuvrer à la réalisation d'une paix authentique et au bonheur absolu de tous, à l'endroit où nous avons choisi d'accomplir notre vœu pour *kosen rufu* ;
- et, par-dessus tout, agissons ensemble dans l'harmonie et l'amitié avec un esprit positif.

Mon épouse Kaneko et moi-même récitons des *Daimoku* déterminés pour chacun de vous, qui êtes infiniment précieux, en priant de tout notre cœur pour votre santé, votre longévité, votre bonne fortune et votre sécurité.

Comme Nichiren nous le rappelle : « *Si vous voulez comprendre les résultats qui se manifesteront à l'avenir, observez les causes créées dans le présent*². » ■

1. OTT, 211-212

2. Sur l'ouverture des yeux, Écrits, 282

2020



À l'UNESCO, le mouvement Soka rappelle son engagement en faveur de l'éducation aux droits humains

Le colloque « Transformer la vie – Le pouvoir de l'éducation aux droits humains » s'est tenu le vendredi 13 décembre 2019 à la Maison de l'UNESCO, à Paris. Organisé dans le cadre du Programme mondial des Nations unies en faveur de l'éducation aux droits humains, et parrainé par la Délégation permanente de Slovénie auprès de l'UNESCO, il a réuni des représentants officiels de l'UNESCO, du bureau du Haut-Commissariat des droits de l'homme, mais également des représentants de la société civile et de diverses traditions religieuses.

Le lendemain, au Centre bouddhique Soka de France, s'est tenue une conférence dédiée à tous les jeunes, intitulée « Bouddhisme et éducation aux droits humains ». Le concept de droits humains a été introduit par la juriste Michelle Jean-Baptiste, suivi d'une session de questions-réponses animée par la jeunesse du mouvement Soka. Pratiquants du mouvement Soka et invités ont pu poursuivre leurs échanges autour d'un pot de l'amitié.

L'ÉDUCATION : PREMIÈRE PRIORITÉ

Parce qu'elle conditionne chacun dans son chemin de vie, l'éducation a été au centre des débats qui ont animé la journée d'échanges. Les intervenants ont souligné ô combien cette donnée est cruciale dans la lutte en faveur du renforcement des droits humains. Ainsi, Marie Demestre, auteure, photographe et professeure à l'association Thot (Transmettre un Horizon à Tous) a notamment mis en avant le rôle essentiel de l'apprentissage et la maîtrise de la langue, condition essentielle et première étape de l'accès à la connaissance des droits humains, à leur défense et à leur promotion.

RAPPORT AU MONDE ET DIGNITÉ HUMAINE

La question du vivre-ensemble a également été au centre des discussions. Alors que l'actualité nous enjoint parfois à un certain

scepticisme, les intervenants ont dispensé un discours positif axé sur le besoin de retrouver de la confiance à l'endroit d'autrui. Lilian Thuram, ancien footballeur professionnel, aujourd'hui président de la Fondation Lilian Thuram-Éducation contre le racisme, a insisté sur la question du conditionnement auquel chacun est soumis dès sa naissance. « *Il nous faut d'abord développer auprès de tous, et des enfants en particulier, l'idée que nous sommes humains avant tout* », a-t-il déclaré.

Dans la continuité de cette ouverture aux autres, il a aussi été question de s'ouvrir au monde et de renforcer notre relation avec notre environnement. Citant le président de la Soka Gakkai International, Daisaku Ikeda, Bertrand Rossignol, docteur en histoire des religions et directeur de la rédaction du mensuel du mouvement Soka

Valeurs humaines, a invité les participants et les invités de cette journée à « *renoncer au renoncement du monde* » et à considérer le fait qu'il n'y avait pas de « Monde B ». Il a affirmé que nous devrions tous nous retrouver autour de la sauvegarde de ce monde « unique et précieux ». Aussi l'acceptation d'autrui et la conscience de la fragilité de l'environnement sont les premiers pavés d'une route menant au respect des droits humains.

LES TRADITIONS RELIGIEUSES VECTRICES DES DROITS HUMAINS

La journée d'échanges s'est terminée avec une table-ronde réunissant des représentants de diverses traditions religieuses et spirituelles afin de réfléchir à la manière dont les valeurs religieuses et spirituelles pouvaient contribuer aux droits humains. Bien qu'elles puissent être source de dissensions, il a été rappelé que les différentes traditions religieuses célèbrent toutes la dignité humaine et, qu'en ce sens, elles ont participé à la construction des droits humains et à l'avènement de la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*.

Aussi, à l'heure où les avancées technologiques bouleversent notre société, les différentes traditions religieuses doivent constituer un repère de « *sagesse et de compassion favorisant un environnement où il fait bon vivre* », selon Jean-Claude Gaubert, porte-parole du consistoire Soka du bouddhisme de Nichiren, qui a appelé l'ensemble des participants à « *œuvrer ensemble pour le triomphe de l'humanité* ».



© M. SHIMMURA

**Estelle**

L'exposition
« Transformer une
vie : Le pouvoir de
l'éducation aux
droits humains »
a élargi ma
vision que j'avais
jusqu'à présent de
l'éducation. Cette

dernière présente la façon dont l'éducation
a transformé la vie des personnes dans
le monde entier et la manière dont les
personnes peuvent agir pour lutter
contre toute forme de violation des droits
humains.

L'histoire de la jeune fillette indienne
diffusée dans la vidéo intitulée « Une voie
vers la dignité » m'a particulièrement
touchée. Dans ce documentaire, elle
raconte son quotidien dans son village et

notamment les multiples discriminations
qu'elle subit du fait de sa classe sociale (ses
parents étant de caste inférieure) et de son
sexe, tout en soulignant l'impact positif de
l'éducation aux droits humains, dans la
transformation des mentalités en Inde.

Moi qui, jusqu'à maintenant avait
tendance à associer l'éducation à la simple
inculcation de connaissance, à cette
occasion, j'ai pu réfléchir de nouveau sur le
caractère multidimensionnel et universel
de l'éducation dans le monde dans lequel
nous vivons aujourd'hui. J'en suis venue à
penser que l'éducation allait bien au-delà
des connaissances ; elle est non seulement
créatrice de valeurs mais permet également
de vivre en toute dignité, en transformant
sa propre vie et celle des autres, peu
importe le contexte social, ethnique ou
encore religieux.

Ainsi, l'éducation est comme d'après Gandhi
« l'arme la plus puissante pour changer le
monde ». Enfin j'ai réalisé qu'il est avant
tout primordial que chacun de nous, êtres
« ordinaires », mobilisons des actions
concrètes, dans l'environnement dans
lequel nous nous trouvons actuellement,
dans le but commun de promouvoir les
valeurs de la démocratie à savoir la liberté
(de conscience, d'expression, de culte, ...)
et l'égalité (morale, des chances, etc.) et,
comme nous l'enseigne le bouddhisme de
Nichiren, cet aboutissement commence
par la transformation profonde de notre
propre état de vie.



Inauguration de l'exposition sur les droits humains le 13 décembre 2019 à l'UNESCO.

Deux jeunes de l'équipe d'organisation témoignent de l'état d'esprit dans lequel ils ont préparé le colloque, l'exposition et la conférence. Ils nous racontent ce que l'engagement dans ces événements leur a apporté dans leur vie du point de vue personnel.



Victoria

Les préparations en amont de la journée du colloque ont toujours été rythmées par la joie. Le sérieux était également de mise, car il y avait beaucoup de choses à penser. C'était un événement très important pour la Soka Gakkai France, la mettant au devant de la scène pour l'organisation d'un tel événement. J'en ai réellement pris conscience le jour J. *« Chaque journée revêt une importance vitale. Chaque seconde est décisive. C'est seulement en se consacrant de toutes ses forces à ouvrir un chemin devant nous, en profitant de chaque instant, que nous pouvons nous assurer un avenir radieux¹ ».*

Je pense que le colloque a été une réussite, aussi bien pour les intervenants, que pour le public et le comité d'action. Nous avons pu conserver un très bon état de vie pendant toute l'activité, nous permettant de gérer les imprévus. Je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu participer à cette activité. Je ressens vraiment que nous entrons dans une ère nouvelle, où il ne faut plus avoir peur. 2020, est une année cruciale. Tous les événements qui se produisent actuellement en attestent. Alors, ce que je retire de cet événement dans ma vie personnelle, je dirais : de l'espoir et

de la force. *« Je vous en prie, mes vaillants jeunes amis, développez-vous, dépassez-moi, et avancez avec courage ! Faites-le pour les membres, faites-le pour le monde entier² »*



Ibrahim

J'ai été sollicité le 14 novembre 2019 afin d'intégrer le comité d'action chargé de protéger et organiser l'exposition et le colloque sur les droits humains.

L'Unesco (une illustre institution qui diffuse les valeurs fondamentales de l'humanisme) étant hôte de l'événement, j'ai accepté de relever ce défi avec davantage d'enthousiasme.

Avec l'équipe, nous avons préparé cette activité durant un mois. Les réunions hebdomadaires nous ont permis de conceptualiser au mieux toutes les conditions nécessaires au bon déroulement de l'exposition et du colloque. Les *Daimoku* nous ont permis d'affronter les obstacles.

Le jour du colloque, hormis les difficultés rencontrées dans les transports afin de s'y rendre, ce fût une belle victoire : j'ai profondément ressenti que l'équipe avait fourni des efforts dans la concorde. À titre

personnel, cette activité a été l'une de mes plus belles expériences de l'année 2019. J'en ressors animé d'un sentiment de fierté d'être membre de la SGI. Ce colloque pour moi est synonyme de *kosen rufu* en action.



1. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 7, p. 97.

2. *Ibid*, vol 2, p. 116.



De gauche à droite : Alexandra Goosens, Susan Pritchard, Toshi, Michelle Jean-Baptiste, Delphine Crayssac, au Centre bouddhique Soka de France.



© M. SHIMMURA

« Croyance et action pour la victoire »

Vincent Inganni, jeune ingénieur habitant au Sud de l'Île-de-France, nous raconte comment il a mis en action dans sa vie son étude du bouddhisme de Nichiren.

EXTRAIT

« De nombreuses personnes, de haute comme de basse condition, vous ont réprimandé ou menacé, mais vous avez refusé de renoncer à votre foi. Puisqu'il semble maintenant certain que vous atteindrez la bouddhité, il est possible que le démon céleste et les mauvais esprits se servent de la maladie pour tenter de vous intimider. La vie en ce monde est limitée. Ne vous laissez en aucun cas effrayer. »

La preuve du Sûtra du Lotus, Écrits, p. 1114

CET EXTRAIT fait partie d'une lettre d'encouragement adressée à Nanjo Tokimitsu par Nichiren après avoir appris la maladie de son disciple alors que lui-même était très malade.

Dans cette lettre, Nichiren déclare que la maladie subie par Tokimitsu est l'action des fonctions négatives pour érodé son dévouement pour l'enseignement correct.

Daisaku Ikeda relate que Josei Toda invitait les jeunes à voir Tokimitsu comme un véritable modèle de comportement humain. Cette volonté et cette foi inébranlable du jeune disciple de Nichiren m'inspire depuis toujours au quotidien. Voici la parabole de cet extrait d'étude dans mon expérience personnelle :

« Vers la fin de mes études d'ingénieur, je rencontre beaucoup de difficultés pour décrocher un stage. Une fois le stage trouvé, d'autres difficultés apparaissent dont les conflits relationnels, les difficultés techniques... Une grande période de souffrance et de doute s'installent. Le simple fait de me lever et de pratiquer le matin est une véritable épreuve. Je n'abandonne pas et je continue. L'enseignement bouddhique et le soutien de mon entourage me permettent de continuer et d'aller jusqu'au bout de ce stage. Ces épreuves renforcent ma foi et la profondeur de ma croyance. Ces combats deviennent

un véritable moteur permettant d'enclencher ma révolution humaine. Les valeurs humaines du mouvement bouddhiste Soka deviennent les fondations de ma vie. Durant mes stages dans le milieu industriel, j'attire des personnes de bien, qui m'aident et me guident. Je suis amené à travailler avec des techniciens et opérateurs qui m'apprennent énormément, que ce soit d'un point de vue technique ou humain. Un profond sentiment de reconnaissance a commencé à naître en moi. J'ai décidé pour mon futur emploi de toujours mettre en avant le travail de ces personnes qui souvent, en grandes entreprises, ne sont pas considérées à leurs justes valeurs.

Nichiren encourage sincèrement Tokimitsu à ne pas flancher face à l'épreuve de la maladie, et lui garantit l'atteinte d'un état de bonheur absolu. Je garde toujours à l'esprit cette pensée, qui m'insuffle un profond sentiment d'espoir. Depuis presque trois ans, je travaille en tant qu'ingénieur support en production, pour le compte d'un équipementier aéronautique. Principalement sur le terrain, mon rôle est d'améliorer et de résoudre les problématiques rencontrées lors de la fabrication des pièces. Grâce à mon profond changement intérieur, je sens que j'influence fortement mon entourage. J'exprime ma dette de reconnaissance au quotidien en gardant cette attitude humaniste. Je me rends compte que parfois, un sourire ou un simple bonjour peut être la cause d'un changement positif dans la vie des gens. Dans une autre lettre appelée « La Porte du Dragon », Nichiren invite Tokimitsu à suivre la voie la plus noble pour la réalisation de *kosen rufu* ; faire ce choix dans ma vie me permet de trouver un sens à chaque chose. Autrement dit, grâce à l'enseignement bouddhique, je me rends compte que mes difficultés sont le moteur de mon développement personnel. Avoir une foi sans faille,

ne jamais abandonner, telle est la clé, car comme le dit Daisaku Ikeda « *nous sommes dans une lutte permanente entre les fonctions démoniaques et l'état de Bouddha* ». J'ai la conviction que les prochaines difficultés que je rencontrerai seront les bûches qui viendront alimenter les flammes de ma foi. En définitive, tous les obstacles rencontrés forment les marches du grand escalier menant à la compréhension de notre mission et à l'atteinte de la bouddhité.

Après des doutes quant à ma place dans la société et dans mon rôle à jouer, je me suis demandé si j'avais choisi le bon chemin à notre époque de bouleversements écologiques. Cependant, l'étude des enseignements bouddhiques et mon expérience de vie m'ont permis de comprendre que *kosen rufu* peut se réaliser partout à chaque instant. *Kosen rufu* commence là où nous nous trouvons. En écho à l'encouragement de Mr Toda à s'inspirer de Tokimitsu, je décide d'être un modèle de comportement humain et d'inspirer la joie à chaque instant. ■



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

2

Résumé des épisodes précédents

Shin'ichi décida après le retour de son cinquième voyage en Chine, fin avril 1980, de participer aux cérémonies de Gongyo et à d'autres réunions à Nagasaki, Fukuoka, Osaka, Nagoya et ailleurs, et d'y encourager de tout son cœur les pratiquants. À la fin de cette épisode, Shin'ichi écrit « La raison d'être de l'organisation et de ses responsables est de permettre aux pratiquants de devenir heureux. »

CE SOIR-LÀ (30 avril), Shin'ichi arriva au Centre culturel de Kyushu (aujourd'hui Centre culturel de Fukuoka) dans l'arrondissement de Hakata, à Fukuoka. Quand il sortit de sa voiture, il se dirigea aussitôt vers les pratiquants rassemblés à l'extérieur. Beaucoup d'entre eux avaient pensé qu'ils n'auraient pas l'occasion de rencontrer personnellement Shin'ichi. Ils furent donc ravis de le voir marcher vers eux en s'exclamant : « *Merci ! Vous avez remporté une magnifique victoire !* »

Un homme et une femme âgés serrèrent longuement la main de Shin'ichi, comme s'ils ne voulaient pas le laisser partir. Une femme lui montra un magazine qu'elle avait apporté en disant :

« *J'ai pu ouvrir le restaurant dont j'ai toujours rêvé. Il est présenté dans ce magazine. Je vous en prie, venez dans mon restaurant.* »

- *Je n'y manquerai pas* », répondit Shin'ichi en souriant.

Des êtres humains partageant des liens forgés par la foi, des liens sans discrimination d'aucune sorte — telle est la caractéristique essentielle de la famille Soka. »

Le lendemain, 1^{er} mai, un grand nombre de pratiquants se rassemblèrent au centre

dès les premières heures de la matinée. En les voyant, Shin'ichi leur adressa un signe et exprima sa reconnaissance pour leurs efforts. Il alla leur serrer la main et se joignit à eux pour des photos de groupe. Leur nombre ne cessait de grandir, ce qui finit par inquiéter le responsable des jeunes hommes chargé de veiller au bon déroulement de l'activité.

« *Si ça continue, pensa-t-il, nous ne pourrions pas canaliser le flot de visiteurs, et Sensei sera épuisé.* »

Il fit alors tout son possible pour éloigner les pratiquants de l'endroit où se trouvait Shin'ichi. Mais Shin'ichi le remarqua et lui dit d'un ton délibérément sévère : « *Personne n'a le droit d'arrêter ceux qui sont venus ici pour me rencontrer.* »

N'ayant pu rencontrer librement les pratiquants l'année passée, à la suite de sa démission de la présidence de la Soka Gakkai, Shin'ichi attendait depuis longtemps le moment où il pourrait les encourager ainsi, sans restriction. Il était déterminé à rencontrer autant de personnes que possible et à consacrer toute son énergie à les encourager.

Le responsable des jeunes hommes se sentit honteux de n'avoir pas pleinement saisi le cœur de son maître.

Ce jour-là, Shin'ichi se rendit dans le restaurant tenu par la femme qui l'avait invité un peu plus tôt. Il s'efforçait de rencontrer autant de pratiquants que possible, déterminé à ne pas ménager ses efforts.

Il était déterminé à ne pas laisser passer le temps de la contre-offensive. Dans son cœur, il lançait cet appel aux pratiquants : « *Ô lions, dressez-vous ! Le temps du combat est venu !* »

Le 1^{er} mai, dans l'après-midi, Shin'ichi se rendit au Hall mémorial de la Soka Gakkai de Kyushu, situé dans l'arrondissement

de Nishi (aujourd'hui arrondissement de Sawara), à Fukuoka. Puis, le soir, il assista à une réunion des responsables de la préfecture de Fukuoka au Centre pour la paix de Kyushu, dans l'arrondissement d'Hakata, à Fukuoka, où il lança cet appel aux participants, avec le désir de leur insuffler l'esprit d'un lion : « *Ne baissez jamais la bannière de kosen rufu dans votre cœur ! Ne baissez jamais la bannière de vos efforts pour partager le bouddhisme avec les autres ! Ne laissez jamais s'éteindre la flamme éclatante de la foi qui permet d'atteindre la bouddhité en cette vie !* »

Shin'ichi répéta avec force ces mots.

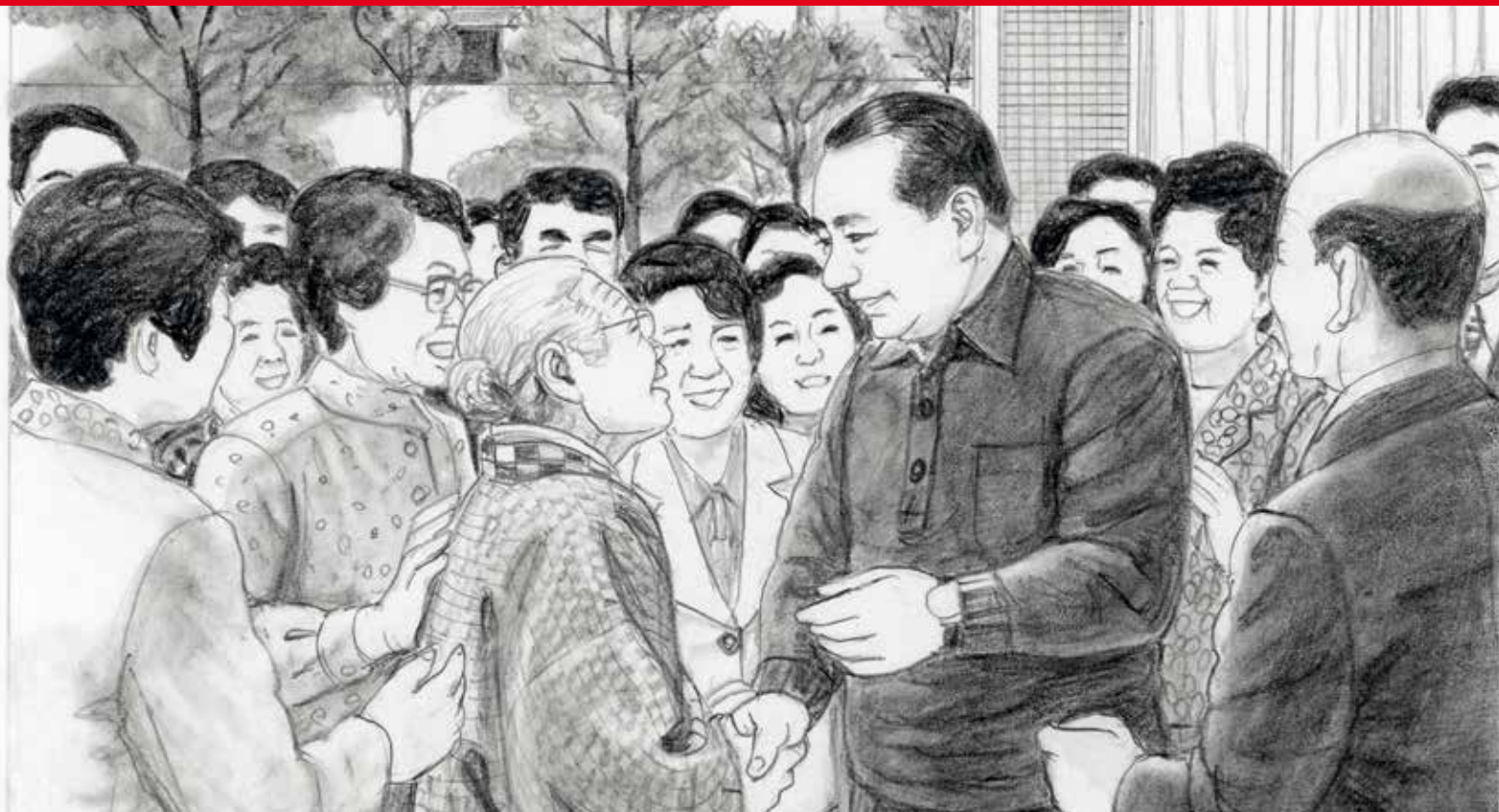
Des représentants de la préfecture voisine d'Oita, une région dont les pratiquants avaient profondément souffert en raison des problèmes avec les moines, assistaient à cette réunion.

Dans la ville de Beppu, le supérieur d'un temple local de la Nichiren Shoshu avait dénigré la Soka Gakkai, en la prétendant coupable de calomnier la Loi. Il avait réussi à tromper un certain nombre de personnes qui avaient quitté l'organisation et s'employaient maintenant à distribuer des brochures hostiles à la Soka Gakkai. Les pratiquants avaient réagi en renforçant leur unité et en proclamant constamment l'intégrité de l'organisation laïque.

Shin'ichi se joignit aux pratiquants d'Oita pour une photo de groupe dans le Hall du Centre pour la paix de Kyushu. Il leur dit : « *Plus grandes seront les difficultés que vous endurez, plus vous pourrez polir votre foi et plus elle brillera avec éclat. Vos luttes resteront à jamais dans l'histoire de kosen rufu.* »

- *Sensei, s'il vous plaît, venez nous voir à Oita !* » s'écrièrent les pratiquants.

Beaucoup avaient les larmes aux yeux. Shin'ichi acquiesça d'un air enthousiaste. Durant tout son séjour à Fukuoka, les pratiquants affluèrent vers le Centre culturel, le Centre pour la paix et le Hall



© Kenichiro Uchida

mémorial de Kyushu, après avoir appris qu'ils auraient peut-être l'occasion de le rencontrer.

Certains arrivaient en taxi ou en bicyclette. Il y en eut même qui avaient quitté leur foyer précipitamment, avec les vêtements qu'ils ne portaient en principe que chez eux. Lorsque Shin'ichi quitta Fukuoka, le lendemain 2 mai, dans l'après-midi, il avait encouragé plus de vingt mille pratiquants. Avant le départ de Shin'ichi, Takeo Yamaoka, le secrétaire de la préfecture d'Oita, lui rendit visite au Centre pour la paix de Kyushu.

Yamaoka avait reçu un rapport urgent selon lequel le supérieur d'un temple de la préfecture d'Oita avait tenté de persuader un responsable de la Soka Gakkai de quitter le mouvement, et il s'était rendu dans le temple de ce moine pour émettre une protestation. Sa discussion avec le moine s'était poursuivie jusqu'au milieu de la nuit. Ce n'est qu'ensuite qu'il avait pu prendre un train jusqu'au centre bouddhique, situé dans la préfecture voisine de Fukuoka.

Dans toute bataille, l'essentiel est d'agir rapidement.

Dans le train de Fukuoka, Takeo Yamaoka fit tout son possible pour contrôler l'indignation et le ressentiment qu'il éprouvait vis-à-vis des moines de la Nichiren Shoshu.

Par le passé, il avait rendu visite au supérieur de ce temple qui lui avait expressément déclaré que les moines placés sous sa direction et lui-même n'exhorteraient jamais les pratiquants de la Soka Gakkai à quitter l'organisation

pour se joindre directement au Temple local. Mais sournoisement, les moines avaient fait exactement le contraire. Quand il fut interrogé à ce sujet, le supérieur du temple se contenta d'une réponse floue. Yamaoka eut alors le sentiment d'avoir perçu la véritable nature des moines de la Nichiren Shoshu.

Shin'ichi écouta le compte-rendu de Yamaoka dans le bureau du gardien du Centre pour la paix de Kyushu. Il lui dit avec un sourire chaleureux : *« Vous devez être épuisé. Je le comprends parfaitement. Moi-même, j'ai eu un jour une discussion avec des moines qui a duré six heures. »*

Puis, il poursuivit : *« Nous devons absolument protéger les précieux enfants du Bouddha. Nous devons faire en sorte que tous deviennent inmanquablement heureux et, pour cela, nous devons lutter de tout notre cœur en déployant toutes nos forces. Telle est ma détermination. Tel est l'esprit des responsables du mouvement Soka. Efforcez-vous de protéger mes disciples-pratiquants, qui sont des enfants du Bouddha, comme si vous agissiez à ma place. Je compte sur vous ! »*

Peu après, Shin'ichi quitta le Centre pour la paix de Kyushu afin de s'envoler jusqu'à sa prochaine destination, le Kansai.

À Oita, Takeo Yamaoka et d'autres pratiquants de Kyushu se tenaient dans le jardin du centre et, les yeux levés vers le ciel, ils firent des signes en direction de l'avion de Shin'ichi qui s'élevait au-dessus d'eux. Dans leur cœur, ils adressaient de toutes leurs forces ce serment à leur maître : Kyushu sera victorieux. La brise du début de l'été était agréable. Ils ressentaient tous que, pour la Soka Gakkai,

la douce brise d'une nouvelle progression s'était mise à souffler depuis Kyushu.

C'était le 3 mai 1980. En février de cette année-là, la Soka Gakkai avait désigné officiellement le 3 mai, jour où Josei Toda et Shin'ichi avaient l'un et l'autre pris leur fonction de président, Jour de la Soka Gakkai. Shin'ichi avait passé ce Premier Jour de la Soka Gakkai au Centre culturel du Kansai dans l'arrondissement de Tennoji, à Osaka, avec ses compagnons de pratique du Kansai qui lui étaient si chers. Le Centre culturel du Kansai venait d'être inauguré cinq jours auparavant. Le nouveau bâtiment était de couleur brune, avec cinq étages en surface et un autre en sous-sol. Ce serait désormais le Centre principal de la Soka Gakkai du Kansai.

En ce mois de mai, le ciel lumineux du Kansai toujours-victorieux était agréable à regarder. C'était le début d'une nouvelle phase de développement.

Un gongyo commémorant le Jour de la Soka Gakkai fut organisé au Centre culturel du Kansai le 3 mai, à partir de 13h.

Mais un courant régulier de pratiquants, composé en bonne partie de personnes n'ayant pas d'invitation pour la réunion de l'après-midi, se présenta, plein d'enthousiasme, dès le matin, et occupa bientôt tout l'espace. Des pratiquants de tout le Kansai avaient été informés par téléphone par des membres de leur famille et des amis de Nagasaki et de Fukuoka que Shin'ichi avait beaucoup encouragé les pratiquants présents lors de sa venue dans leur région. Cette nouvelle se propagea très vite et suscita chez les pratiquants du Kansai un vif désir de rencontrer Shin'ichi.

Les responsables du Kansai et toutes les personnes chargées de veiller au bon déroulement de l'activité organisèrent une réunion urgente pour décider comment faire face à cette foule grossissante. Ils décidèrent de conduire les pratiquants sans invitation à la salle de réunion située au quatrième étage d'un bâtiment adjacent qui devait servir d'annexe pour la réunion du jour.

Shin'ichi partit du Hall Mémorial Makiguchi du Kansai, situé dans la ville de Toyonaka, dans la préfecture d'Osaka, et parvint au Centre culturel du Kansai juste avant 11 heures. À l'intérieur du centre, il remercia aussitôt tous ceux qui s'occupaient du bon déroulement de l'activité.

Les pratiquants continuèrent à converger vers le centre, avec un esprit de recherche débordant. La porte d'entrée de l'annexe avait été fermée, par mesure de sécurité. Peu après, Shin'ichi sortit dans la cour du centre. D'intenses acclamations s'élevèrent alors. Quand il vit toutes les personnes qui attendaient derrière la grille close, Shin'ichi dit aux jeunes qui s'occupaient de l'activité : « Pourriez-vous ouvrir la porte pour les laisser entrer ? »

— Il n'y a plus de place à l'intérieur du centre pour les accueillir », dit l'un d'eux.

— Dans ce cas, je vais les encourager dehors. Ces pratiquants sont plus importants que tout. »

Une fois la grille ouverte, ceux qui attendaient à l'extérieur se précipitèrent joyeusement dans la cour. Certains passants curieux les suivirent.

« Bienvenue ! dit Shin'ichi à toutes les personnes présentes. Je suis heureux de vous voir. »

Il serra les mains et posa pour des photos de groupe avec les pratiquants, les uns après les autres.

« Relevez le nom des participants, dit-il aux responsables de l'activité, et nous pourrons leur envoyer par la suite des exemplaires des photographies. »

Il posa aussi pour des photos avec les groupes d'activité, notamment les groupes Soka et Gajokai. Dans le cœur de Shin'ichi brûlait la détermination d'encourager tous les pratiquants.

Tel est le véritable esprit du mouvement Soka.

Shin'ichi se dirigea vers l'escalier de secours, à l'extérieur de l'annexe. Un jeune homme qui participait à l'activité lui avait dit : « Le Hall Toujours-Victorieux dans le bâtiment d'à côté sert d'annexe pour la réunion d'aujourd'hui. Un système de sonorisation y a été mis en place pour que les pratiquants puissent entendre la réunion qui aura lieu dans le bâtiment principal. »

« Alors, commençons par encourager les personnes qui sont là », dit Shin'ichi.

Son épouse, Mineko, monta l'escalier de secours avec lui. Mais, en haut de l'escalier, la porte permettant d'accéder au Hall était fermée de l'intérieur. Un des membres du personnel se rua dans le bâtiment et, parvenu à l'étage, se fraya un chemin parmi la foule pour ouvrir la porte. Les personnes présentes le regardèrent, curieuses, en se demandant ce qui allait se passer.

C'est alors que, avec un lourd crissement, une porte située à l'avant du hall s'ouvrit, et Shin'ichi apparut sur le seuil.

Il leva le bras pour saluer l'assistance puis, quand on lui tendit un micro, il dit :

« Bonjour à tous ! J'espère que vous allez tous bien ! »

Des acclamations s'élevèrent de la foule enthousiaste. C'est le moment que tous attendaient depuis longtemps. Ils regardèrent Shin'ichi, le visage rayonnant de joie. Certains avaient les larmes aux yeux.

« Merci d'avoir fait un si long chemin pour venir jusqu'ici. Aucune autorité ni aucun pouvoir ne peuvent rompre les liens profonds qui nous unissent. »

Des acclamations retentirent et un tonnerre d'applaudissements résonna dans la salle.

« Quels sont ceux qui soutiennent la Soka Gakkai ? Bien plus que les personnes présentes sous les feux des projecteurs, ce sont celles qui œuvrent avec ardeur derrière la scène. Ce sont elles les véritables bouddhas et les authentiques vainqueurs. Et ces personnes, c'est vous. Il n'y aurait pas de Soka Gakkai ni de kosen rufu sans vous. »

Shin'ichi ressentait une profonde affection pour ces pratiquants. Certains écoutaient intensément ses paroles, les yeux gonflés de larmes, et acquiesçaient pour manifester leur approbation. Il leur lança ce puissant appel : « Tout en luttant chaque jour face à toutes sortes de problèmes et de difficultés personnels, vous vous consacrez avec un esprit rayonnant et positif à partager le bouddhisme avec les autres. Vos actions sont imprégnées de l'éclat d'un véritable humanisme ; ce sont les actions des bodhisattvas sortis de la Terre. Joignez-vous à moi pour aller de l'avant avec une détermination renouvelée. »

Les participants manifestèrent leur accord à l'unisson, la voix débordant de détermination.

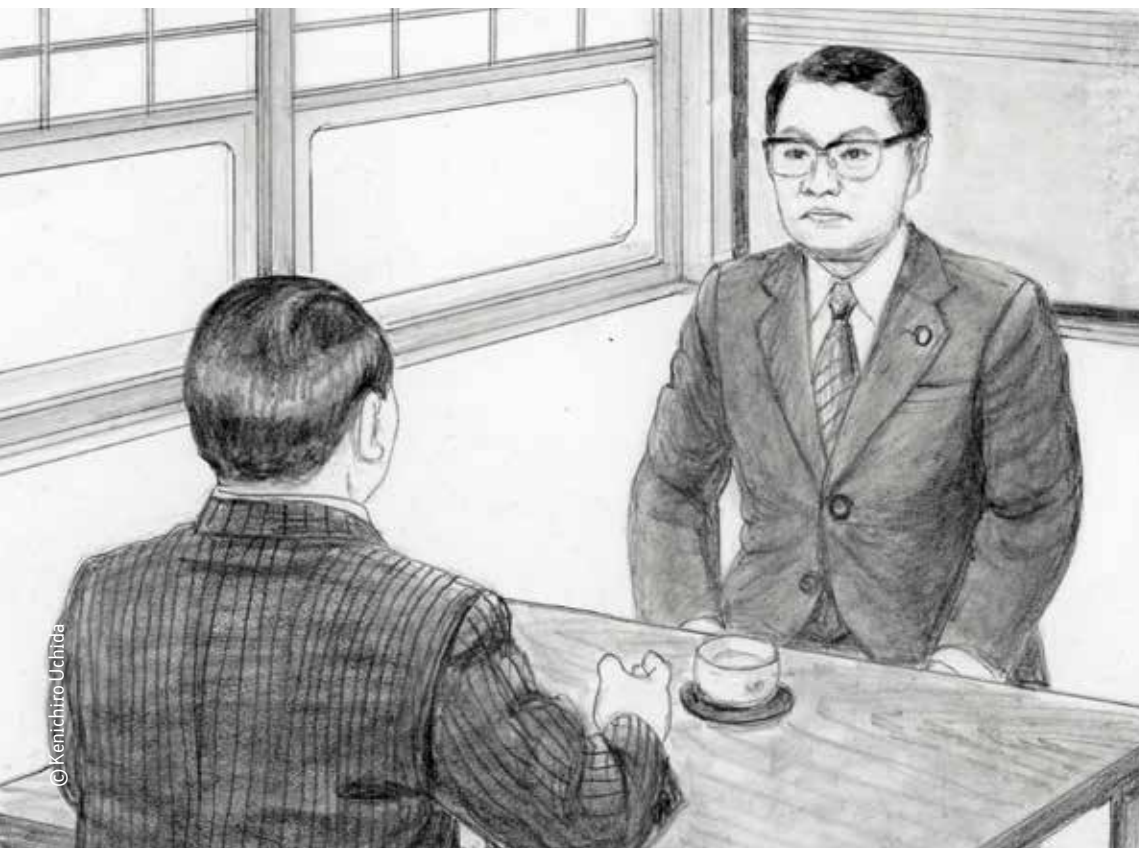
Quand Shin'ichi quitta l'annexe, le nombre de participants qui s'étaient rassemblés à l'extérieur avait encore grossi. Il posa aussi pour des photos avec eux.

Il se consacra de tout son être à encourager tout le monde, comme s'il se trouvait en présence de bouddhas.

Dans le Centre culturel du Kansai, où avait lieu la réunion du jour, le Gongyo commémoratif avait déjà commencé, en présence du président Kiyoshi Jujo.

Shin'ichi se rendit jusqu'au Hall du troisième étage où il entra alors que la réunion s'approchait de son terme. Tout le monde attendait avec impatience de le voir et il y eut une explosion de joie quand il apparut finalement. Il prit alors le micro et dit : « En ce jour clair et ensoleillé du mois de mai, j'aimerais vous féliciter du fond du cœur pour cette célébration du « Jour de la Soka Gakkai » et pour l'ouverture du Centre culturel du Kansai.

La Loi merveilleuse est éternelle. Nos vies, en tant que pratiquants, sont elles aussi éternelles et toujours en harmonie avec la Loi merveilleuse. Du point de vue de l'éternité de la vie, notre existence présente n'est qu'un jalon sur la route de notre mission qui consiste à réaliser kosen rufu.



Notre voyage vers kosen rufu n'est qu'une lutte incessante contre les fonctions démoniaques. Dans ses écrits, Nichiren souligne l'importance d'aller constamment de l'avant sur la grande voie de la foi, sans se laisser balloter par « les huit vents² ».

Les « huit vents » sont des fonctions qui troublent l'esprit des gens et les amènent à perdre leur foi — par exemple, le gain à court terme, la quête des honneurs mondains, les louanges, la critique, la souffrance, le plaisir, etc.

Notre révolution humaine, qui nous permet de cultiver la maîtrise de nous-même, est la clé pour établir notre propre bonheur et faire avancer kosen rufu. Gagnons la victoire sur les « huit vents » avec une foi résolue et avançons à nouveau, pleins d'espoir, vers le XXI^e siècle !

Je vous demande de faire du puissant Kansai un modèle pour le Japon et pour le monde, et d'être les pionniers éternels de kosen rufu. Je suis déterminé, ensemble avec chacun de vous et jusqu'à mon dernier souffle, à écrire de nouvelles pages dans l'histoire de la lutte toujours victorieuse de notre vie.

Afin de rendre hommage au développement du Kansai, j'aimerais, pour finir, vous exprimer ma plus profonde reconnaissance et mon plus grand respect pour vos efforts sincères et dévoués. »

Ensuite, tout le monde entonna en chœur le chant de la Soka Gakkai « Les cieux toujours victorieux » qui commençait par : « Maintenant, à nouveau, formons nos rangs... »

Ce chant de triomphe se répandit dans les cieux du Kansai toujours victorieux. Il exprimait l'attitude spirituelle du maître et des disciples du mouvement Soka brandissant la bannière de l'humanisme bouddhique et le lancement d'une réforme religieuse menée par des personnes éveillées qui rejetaient l'autoritarisme oppressant des moines.

Après la réunion, Shin'ichi se rendit dans une autre salle du Centre culturel du Kansai pour y encourager les pratiquants. Il assista aussi à un autre *Gongyo* commémoratif qui commença à 17h, ce soir-là.

Shin'ichi joua du piano pour encourager les participants et utilisa toutes les occasions possibles pour prendre des photos et échanger de fermes poignées de main. Sa main finit par devenir rouge et enflée, mais il continua à saluer inlassablement les pratiquants.

Par la suite, il s'arrêta devant l'antenne du Kansai du journal *Seikyo* où il encouragea de tout son cœur les reporters du journal et les autres membres du personnel, avant de se rendre au Hall Mémorial Makiguchi du Kansai.

Ce soir-là, résolu à prendre un nouveau départ plein de vigueur, Shin'ichi saisit un pinceau de calligraphie et écrivit avec force, en y mettant tout son cœur : « Le 3 mai ».



Dans la marge à droite, il fit la liste des 3 mai qu'il considérait comme particulièrement significatifs :

3 mai 1951
3 mai 1960
3 mai 1979
3 mai 1983
3 mai 2001

Le 3 mai 1951 est le jour où Josei Toda est devenu le deuxième président de la Soka Gakkai, alors que le 3 mai 1960 marqua l'entrée en fonction de Shin'ichi en tant que troisième président. Le 3 mai 1979 fut la date de la réunion mensuelle à laquelle Shin'ichi assista peu après avoir annoncé sa démission en tant que troisième président (le 24 avril).

Le 3 mai 1983, marquant le 32^e anniversaire de l'entrée en fonction du président Toda, et le 3 mai 2001, au commencement du nouveau siècle, étaient deux autres dates-clés que Shin'ichi avait établies, sur la base de son vœu indestructible de créer un nouveau mouvement de fond pour permettre un développement sans précédent de la Soka Gakkai.

Il écrivit aussi, dans le coin inférieur droit de la calligraphie :

*Cette date
Est le point de départ de la Soka Gakkai.
Inscrit le 3 mai 1980,
Les mains jointes,
Avec un cœur serein et paisible.*

Une année s'était écoulée depuis que Shin'ichi avait démissionné de la présidence. Les sombres intrigues des traîtres qui s'étaient alliés aux moines de la Nichiren Shoshu pour détruire la Soka Gakkai et enchaîner les pratiquants étaient devenues chaque jour plus évidentes. Conformément à ce qui était indiqué dans les écrits de Nichiren, le roi démon du sixième Ciel tentait de faire obstacle à la pratique bouddhique et d'entraver *kosen rufu*.

Dans le Kansai toujours victorieux, Shin'ichi s'élança avec détermination dans une nouvelle lutte vers la victoire.

Le matin du 4 mai, Shin'ichi participa à une cérémonie de *Gongyo* des pratiquants de la préfecture de Tottori, dans l'auditorium du Mémorial Toda du Kansai, à Toyonaka, dans la préfecture d'Osaka. Les pratiquants avaient fait un long voyage pour venir là depuis la préfecture de Tottori (située sur la côte sud-ouest de l'île principale du Japon). Shin'ichi se joignit à la réunion, avec le souhait de faire tout son possible pour encourager et soutenir les personnes présentes.

Cela faisait presque deux ans qu'il avait assisté pour la dernière fois à une réunion des pratiquants de Tottori. C'était en juillet 1978 et il s'était alors rendu à Yonago. Les visages des personnes rassemblées ce jour-là dans l'auditorium brillaient de joie et d'esprit de recherche.



Le chapitre Tottori avait été créé en mai 1960, le jour même où Shin'ichi était devenu le troisième président de la Soka Gakkai. La cérémonie de Gongyo organisée en ce mois de mai 1980 marquait donc aussi la célébration du vingtième anniversaire du chapitre. Avec une profonde émotion, Shin'ichi s'adressa aux pratiquants qui n'avaient jamais cessé de lutter à ses côtés. « Merci d'avoir parcouru une longue distance pour venir jusqu'ici. Lorsque je vois vos visages brillants et joyeux, j'ai le sentiment d'apercevoir un avenir plein d'espoir. En ce beau jour ensoleillé de mai, il semble que les divinités célestes participent à votre célébration. J'espère que vous appréciez pleinement ce magnifique ciel du Kansai toujours victorieux.

Vous êtes tous de nobles bodhisattvas sortis de la terre. En luttant et en remportant la victoire dans les combats personnels que vous menez jour après jour face à votre karma et à votre destinée, vous montrez la preuve du grand bienfait de la pratique du bouddhisme de Nichiren et accomplissez votre mission pour kosen rufu. Toutes les formes d'adversité ne sont qu'une étape vers la réalisation d'un état de bonheur illimité. Avancez toujours sereinement sur la base de la foi, quoi qu'il arrive, et créez des souvenirs en or profondément significatifs.

Toutes sortes d'événements se produisent dans le cours de notre vie mais, sur le long terme, ceux qui s'entraînent avec ferveur dans leur pratique bouddhique remportent invariablement la victoire et deviennent à coup sûr rayonnants. Il n'est pas nécessaire

de chercher à être quelqu'un d'autre que vous-même. Vous êtes formidables tels que vous êtes. Continuez à avancer ainsi, en harmonie avec la Soka Gakkai.

Les bouddhas rencontrent eux aussi des problèmes. Les problèmes font partie intégrante de la vie. Mais le bouddhisme enseigne que "les désirs terrestres sont l'illumination" et que "les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana". Nam-myoho-renge-kyo nous permet de transformer la souffrance en joie et en bonheur. Dans ce monde dégénéré empli d'épreuves incessantes, vous, bodhisattvas sortis de la terre, êtes apparus pour créer le bonheur pour vous-même et pour les autres. Afin de devenir heureux, gagnez la bataille sur vous-même. Je vous enverrai Daimoku. »

Les encouragements de Shin'ichi pénétrèrent profondément dans le cœur des pratiquants.

Quand nous nous éveillons à notre mission en tant que bodhisattvas sortis de la terre et que nous nous dressons dans l'action pour l'accomplir, le courage et une puissante force vitale jaillissent de l'intérieur de nous.

Le 4 mai, se tint une réunion des responsables de chapitre de la préfecture d'Osaka célébrant l'ouverture du Centre culturel du Kansai qui comporta quatre séances. Shin'ichi assista à chacune d'entre elles et mit tout son cœur dans ses encouragements avec le désir de prendre un nouveau départ avec ces

si précieux responsables de chapitre des départements des hommes et des femmes :

« D'abord, occupez-vous bien de votre santé et prenez avec passion la responsabilité de kosen rufu dans votre environnement. Si vous êtes enthousiastes, tous les pratiquants de votre chapitre le seront également. Soyez des responsables toujours débordant de vitalité.

Aussi importants que soient la richesse matérielle, la position sociale ou les honneurs mondains que nous pouvons obtenir, si nous sommes sans cesse hantés par un sentiment de vide, notre vie ne sera pas véritablement heureuse. En revanche, si vous vous entraînez avec ferveur dans la foi et que vous participez à des réunions et à d'autres activités pour kosen rufu, vous vous sentirez légers à la fois sur le plan physique et spirituel et vous éprouverez un sentiment d'accomplissement intérieur. Il n'y a pas de plus grande satisfaction ni de plus grand bonheur possibles dans la vie.

Au cours de nos activités pour kosen rufu, il peut y avoir des moments où des personnes nous disent des choses désagréables et blessantes. Mais, à la lumière des enseignements du Sûtra du Lotus et des écrits de Nichiren, il est parfaitement naturel que vous rencontriez des difficultés parce que vous êtes apparus à l'époque de la Fin de la Loi et que vous propagez le bouddhisme en tant qu'émissaires du Bouddha. J'espère que vous vous appellerez aussi que vos efforts incessants pour kosen rufu vous permettent de transformer votre karma dans cette vie et d'établir un état de bonheur éternel. Quand vous pensez de cette façon, toutes vos difficultés deviennent effectivement une source de joie !

Ne laissez jamais mourir la flamme de la foi qui permet d'atteindre la bouddhéité en cette vie. Sachez qu'une foi constante — un engagement inlassable tout au long de notre vie à demeurer au cœur du mouvement de kosen rufu — est la clé d'une grande victoire dans l'existence. »

Shin'ichi donnait toujours le meilleur de lui-même dans ses encouragements. Entre les sessions, il posa pour des photos de groupe avec les nouveaux membres des treize groupes universitaires du Kansai. Il joua aussi du piano pour les responsables de chapitre et serra les mains de beaucoup d'entre eux. La quatrième et dernière session de la réunion des responsables de chapitre parvint à son terme alors qu'il était déjà plus de vingt heures.

Un important groupe de pratiquants de la proche préfecture de Nara arriva à son tour au centre, et une cérémonie de Gongyo fut rapidement organisée pour eux.

Ne ménagez jamais vos efforts pour le bien des pratiquants — tel était l'esprit de Shin'ichi et c'est l'esprit éternel et immuable de tous les responsables de la Soka Gakkai.

À partir de 11h, le 5 mai, Jour des Successeurs de la Soka Gakkai, des représentants des groupes des lycéens, des collégiens et des garçons et des filles, se rassemblèrent pour un Gongyo commémoratif à l'occasion de la célébration du cinquième anniversaire du Jour des Successeurs.

Un an plus tôt, Shin'ichi avait passé le 5 mai au Centre culturel de Kanagawa. Il aurait alors aimé participer à une réunion avec les pratiquants du groupe de l'Avenir et les encourager de toutes ses forces, mais la situation à l'époque l'empêcha de le faire. Il était convaincu que le moment était maintenant venu. Il désirait vivement rencontrer les membres du groupe de l'Avenir et donner le meilleur de lui-même pour leur développement, avec le désir de confier à ces jeunes phénix l'avenir de *kosen rufu* au XXI^e siècle.

Quand Shin'ichi pénétra dans la salle, des représentants du groupe des Garçons et des Filles lui offrirent un bouclier de samouraï en papier (un présent traditionnellement associé au Jour des Enfants au Japon, célébré le 5 mai).

S'adressant alors aux enfants présents à cette réunion, il leur dit : « Vous êtes comme de jeunes pousses qui plongeront leurs racines dans la terre et se développeront jusqu'à devenir de grands arbres. Les jeunes arbres ont besoin de tuteur pour les soutenir, et il faut les arroser. Leur croissance requiert beaucoup de travail et d'efforts.

Soyez bien conscients que vos parents accomplissent des efforts indescriptibles face aux rudes défis de la société pour vous éduquer et contribuer à votre développement. Manifester de la reconnaissance envers vos parents est une qualité humaine essentielle.

Il peut y avoir des moments où vos parents et vous-même avez des opinions différentes, ce qui vous met en colère. Mais prenez simplement cela comme un encouragement personnel. S'entêter ou adopter un comportement d'enfant gâté est une défaite personnelle, alors que manifester patience ou persévérance vous permet de progresser. De telles expériences deviendront toutes de précieux trésors spirituels pour votre avenir.

En tant que membres du groupe de l'Avenir, vous êtes tous à un âge où il est important de maîtriser les bases et d'établir de solides fondations. Établir des fondations requiert de la patience. Persévérez dans vos études. Et, dans le monde de la foi, ne négligez pas votre développement et grandissez, tel un grand arbre, pour devenir une personne capable d'apporter de grandes contributions à *kosen rufu*. »

Le philosophe japonais Kitaro Nishida (1870-1945) a dit : « *Patience et persévérance sont primordiales dans toute entreprise. N'abandonnez pas parce que vous avez échoué une ou deux fois. Soyez persévérants et tenaces, essayez encore et encore, en ayant recours à toute votre ingéniosité. Les sages des temps anciens nous ont dit que le génie réside dans la persévérance*². »

L'après-midi du 5 mai, Shin'ichi assista à la réunion des responsables de chapitre du département des jeunes hommes de la préfecture d'Osaka, où il offrit les encouragements suivants : « Vous ouvrirez la voie du succès dans la vie en faisant constamment des efforts. La jeunesse peut être une période pleine de problèmes et de soucis, mais j'espère que vous continuerez à lutter calmement, régulièrement et patiemment dans la foi et dans vos activités au sein de la Soka Gakkai, et que vous montrerez la preuve factuelle de la victoire dans votre vie et sur votre lieu de travail.

« D'une manière ou d'une autre, vous êtes aussi amenés à rencontrer des difficultés. Mais si vous persévérez fermement dans votre pratique du bouddhisme de Nichiren, elles seront résolues avec le temps. Si vous continuez à réciter Nam-myoho-enge-kyo avec ferveur, vous obtiendrez de la bonne fortune et connaîtrez un grand développement personnel. Aussi dure que soit votre situation, vous ne devez jamais abandonner l'espoir. Ayez une foi solide dans le Gohonzon. Quels que soient les défis auxquels vous êtes confrontés, vous pouvez vous appuyer sur la Loi merveilleuse. Si vous adoptez cette Loi éternelle et impérissable, vous ne manquerez pas de devenir de grands vainqueurs dans la vie.

Il est important d'adopter une vision à long terme. Au début du XXI^e siècle, la plupart d'entre vous serez dans la cinquantaine, au sommet de votre vie professionnelle. Ne négligez jamais l'entraînement dont vous avez besoin pour développer des racines profondes et une vie bien ancrée où vous pourrez manifester pleinement vos capacités, le temps venu. »

Après la réunion du département des jeunes hommes, Shin'ichi encouragea un groupe de jeunes diplômées des collèges et lycées Soka venues au centre. Puis, à 16h, il assista à une réunion des responsables de chapitre du département des jeunes femmes et déclara à l'attention des participantes : « Récitez Nam-myoho-enge-kyo chaque jour comme un fleuve qui s'écoule paisiblement et devenez les personnes les plus heureuses du Japon et du monde entier. Je peux vous assurer que, quelle que soit la situation, ceux qui demeurent assidus dans la foi sont absolument certains de remporter la victoire finale et de mener des vies débordant de bonne fortune.

11



« Plus grandes
seront les difficultés
que vous endurerez,
plus vous pourrez
polir votre foi
et plus elle brillera avec éclat.
Vos luttes resteront
à jamais dans l'histoire
de *kosen rufu* »

11



De plus, quelles que soient les tempêtes karmiques auxquelles vous serez confrontés, ayez la ferme conviction que réciter Nam-myoho-enge-kyo est en soi le plus grand bonheur. La foi signifie ne jamais abandonner le Gohonzon. »

Ce soir-là, Shin'ichi dîna avec les responsables du Kansai dans un restaurant des environs et eut avec eux une discussion informelle puis, sur le chemin du retour, il s'arrêta au Centre culturel de Naka-Osaka.

Il offrit des paroles d'encouragement dans toutes les réunions auxquelles il assista et auprès de tous ceux qu'il rencontra.

L'avenir n'existe après tout que dans l'instant présent. Il ne dépend pas de ce que nous avons l'intention de faire demain mais de ce que nous réalisons effectivement dans l'instant présent. ■

1. Les huit vents : la prospérité, le déclin, la disgrâce, les honneurs, les louanges, la critique, la souffrance et le plaisir. Dans une lettre à Shijo Kingo, Nichiren écrit : « Les personnes vertueuses méritent ce qualificatif parce qu'elles ne se laissent pas emporter par les huit vents (...) Elles ne sont ni enivrées par la prospérité ni affligées par le déclin. Les divinités célestes protégeront à coup sûr celui qui ne plie pas devant les huit vents. » (Écrits, 801)

2. Traduit du japonais. Kitaro Nishida, *Nishida Kitaro Zenshu* (Œuvres complètes de Kitaro Nishida), vol. 18 (Tokyo : Iwanami Shoten, 1966), p. 513.

Passer du silence au devant de la scène

Cyril Cabouat, jeune homme de Nord-Normandie se passionne pour la fauconnerie et nous délivre son expérience pour trouver sa voie depuis ses débuts de pratique

J'AI COMMENCÉ à pratiquer le bouddhisme de Nichiren en octobre 2016 lors d'un séminaire jeunesse région à Trets encouragé par mes parents pratiquants. À cette période, je venais de finir mes études de paysagiste sans grande motivation et sans trop savoir ce que je voulais faire de ma vie. Lors de ce séminaire, j'ai eu l'occasion d'y rencontrer une jeunesse dynamique, qui m'a énormément touché par ses expériences ou sa gentillesse à l'égard de chacun. En voyant cela, j'ai compris que je voulais être ce genre de personne. Le dernier jour du séminaire, j'ai pris la décision de devenir une personne engagée pour la paix. Le lendemain de mon retour de séminaire, le responsable des jeunes hommes de ma région me contacte pour me proposer de faire mes vœux d'engagement au sein de la Soka Gakkai. J'accepte en me disant que c'est un premier pas. Motivé par la dynamique et la joie de vivre de la jeunesse du séminaire, je décide de transmettre le bouddhisme à mon frère en lui proposant de participer au prochain

séminaire dans lequel je fais l'activité Soka. Mon frère décide alors de rejoindre le mouvement Soka et quelques années plus tard, nous recevons le Gohonzon en même temps à Sceaux.

UNE VOIE VERS LA LIBÉRATION

Pendant toute ma scolarité, j'ai été un élève timide et replié sur lui-même qui avait des difficultés d'apprentissage.

Ne pouvant pas suivre des études générales au collège, j'ai été orienté vers une formation professionnelle de paysagiste. C'est à cette période que j'ai découvert « Les Amis du château de Châteaudun », une association de reconstitution historique du XVe siècle. J'y ai appris à parler en public grâce aux spectacles organisés et j'ai pris plaisir à cela. Ce loisir et les Daimoku bienveillant de mes parents et amis pratiquants m'ont permis de me libérer et de prendre confiance en moi pendant cette période difficile de ma vie.

Après cette formation, j'ai travaillé quelques temps en intérim mais je voyais bien que je n'étais pas heureux. J'ai alors pris la décision de trouver un travail qui me plaît réellement. Et c'est tout naturellement que je me suis tourné vers le spectacle en travaillant une première année dans le parc médiéval de Picardie en 2018 en tant que responsable touristique. Je continue de participer en parallèle aux activités et séminaires de ma nouvelle région.

DES LIENS D'AMITIÉS AU DELÀ DES FRONTIÈRES

C'est d'ailleurs à cette période qu'on me propose de participer à un séminaire au Japon en compagnie de la jeunesse européenne. J'hésite à m'y rendre, ne me sentant pas digne, ni suffisamment bon en anglais pour y participer. Je finis par me convaincre, soutenu par ma famille et mes compagnons de pratique. Ce fut une expérience incroyable, d'échanges et de partages avec mon groupe et avec les membres japonais dont la gentillesse et la générosité m'ont vraiment touché. Cette expérience m'a permis de renforcer ma foi et la croyance en mes propres capacités.

Durant ce séminaire, j'ai visité plusieurs centres bouddhiques (Soka Bouka Center, Tohoku Culture Center, Kanagawa Culture Center) ainsi que différents lieux (le quartier de Shinanomachi, le Soka Music Center, le château d'Aoba).

Alors que je me rendais au Soka Music Center, je fus interpellé par le responsable de la Jeunesse française, qui m'annonça dans un couloir que j'allais recevoir le Gohonzon portatif. J'en suis resté bouche bée. Je ne comprenais pas pourquoi je le méritais. Le responsable m'expliqua que c'était dans le but de propager la Loi bouddhique de retour en France, et que tous ceux qui participaient à ce séminaire le recevraient à la fin du séjour.

Ce voyage m'a permis de créer des liens d'amitié avec mes compatriotes venus avec moi, mais aussi avec la jeunesse d'Europe avec qui je garde encore contact aujourd'hui.

LES BIENFAITS DE LA PRATIQUE

De retour en France et alors que cela faisait trois ans que je cherchais, je trouve une formation en fauconnerie de quatre mois que je débute en mars 2019. Ensuite, tout se développe très vite. Dans la même semaine, j'apprends qu'une volerie (parc de rapaces en vol libre) est prête à me prendre en stage à 15 minutes de Gramat et de mon CFA. Le lendemain, je trouve un logement en ville, et le jour d'après ma conseillère Pôle emploi m'informe que la région accepte de me payer la formation en intégralité. Toutes ces bonnes nouvelles renforcent ma foi et je réalise cette formation le cœur léger.

Aujourd'hui, ma vie a profondément changé grâce à la pratique du Bouddhisme de Nichiren, je suis fier de qui je suis et de ce que je fais de ma vie, sans avoir peur de ce que pense les gens. Il y a encore quelques années, jamais je n'aurais cru que j'avais le potentiel de faire tout ce que j'ai réalisé. Je suis passé du silence au devant de la scène et j'ai à cœur de partager à mon entourage les bienfaits du bouddhisme et d'encourager mes amis pratiquants. ■





Trois poèmes pour le Nouvel An

Daisaku Ikeda a écrit les poèmes suivants pour célébrer le début de la nouvelle année.

Traduit du journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 1^{er} janvier 2020.

*Avançant
avec le soleil,
unis dans la diversité,
les pratiquants du mouvement Soka
brillent tel un arc en ciel
qui s'élève dans le ciel de la victoire.*

*Chacun de vous a une mission.
Chacun de vous est une fleur humaine
d'une noblesse suprême.
Dans les pays précieux où vous résidez,
faites fleurir d'innombrables bouquets de bienfaits.*

*Que vos vies s'épanouissent
telles les fleurs magnifiques de Myoho-rengé –
les lotus de la Loi merveilleuse –
en triomphant de tous les obstacles
et en illuminant cette ère obscure !*

*Avançons ensemble pour l'avenir éternel
avec des disciples destinés à devenir
« plus bleus que l'indigo¹ » -
quelle joie que de transmettre aux autres
le courage commun des maîtres du mouvement Soka !*

*Les lys blancs du mouvement Soka
Répandent avec assurance
le noble parfum de la paix,
et créent une ère où une grande joie
imprègne le cœur de chacun.*

*Que nos jeunes de valeur,
telle une myriade d'étoiles
dans les cieux,
montrent la voie à notre époque
avec la lumière de la sagesse du bouddhisme Soka !*

1. Une image inspirée par cette phrase de Nichiren : « La teinture bleu indigo vient de l'indigotier, mais quand on teint quelque chose à de multiples reprises, on obtient une couleur plus pure que celle provenant de l'indigotier. » (Écrits, 619) Dans ce poème, cela signifie faire en sorte que nos successeurs se développent plus que nous-mêmes.

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

CAP SUR L'EUROPE

QUESTION CASH

NRH ET MOI

TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 5 février 2020 !

